

Après avoir lutté pendant seize ans, les promoteurs de la conservation du haut-fourneau d'Uckange sont aujourd'hui récompensés : le 2 octobre, les visiteurs pourront se promener en son cœur et contempler l'œuvre incandescente de Claude Lévêque.

La voici révélée, en avant-première.



Le haut fourneau "U4", by night... Inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, il sera le seul survivant parmi la centaine de hauts-fourneaux édifiés en France (7 sont encore en activité).

# « L'acte fondateur »

Jeudi dernier, à deux cents mètres du haut-fourneau d'Uckange. Ça y est, c'est le grand jour, celui de la première « *multivision nocturne in situ* » de l'œuvre de Claude Lévêque intitulée "Tous les soleils".

## De jour...

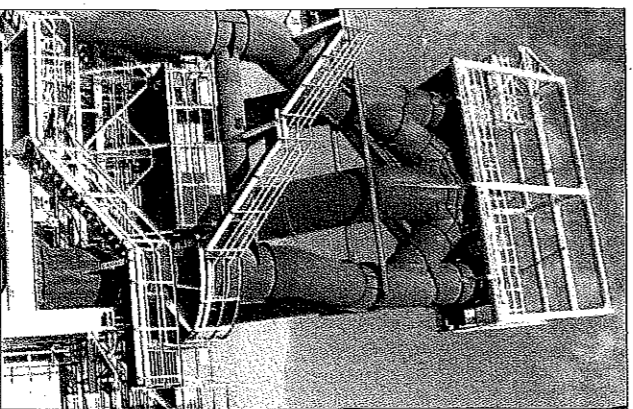
Il est à peine 18 heures. La soirée prend des allures de répétition générale, dix jours avant l'ouverture du parc... On retrouve le sous-préfet de Thionville, le Directeur régional des affaires culturelles, quelques élus du secteur et une cohorte de journalistes de Lorraine et d'Europe : ils sont les premiers à profiter des visites groupées, préparées par les vrais connaisseurs des lieux...

« *Le site qui a fermé ses portes en 1997 tournait depuis un siècle. Ce sont les frères Summi, de Neunkirchen (Sarrel), qui ont développé l'industrie métallurgique à Uckange. Titan leur minerai des mines de Hettange-Grande et Sainte-Marie-aux-Chênes, ils le traitaient dans les six hauts-fourneaux d'Uckange* », débute Bernard Cohnot, qui a été parmi les pionniers à vouloir en conserver les vestiges (à l'association MECILOR, pour Mémoire et Culture Industriel-le Lorraine). « *Sur les 100 hauts-fourneaux existant en France en 1900, il n'en reste plus que 7 en activité. Celui-ci, entièrement renoué en 1930, restitue deux techniques de construction (éléments riflés et soudés) et un mode de chargement moderne, par bennes Staehler* ».

Après un détour du côté de l'ancienne usine d'agglomération (le "jardin des traces" aménagé par la Ville d'Uckange), l'ancien ingénieur nous entraîne au cœur de son outil favori, le long des quatre hauts silos de matières premières et des bandes trans-

portuses. Par chance, une météo superbe transcende la friche devenue « *patrimoine industriel* ». B. Cohnot nous détaille le « *réchauffement de l'air dans les coupers* », le chargement du gueulard, la séparation de la fonte et du laitier dans le creuset, puis la récupération des gaz.

Heureusement, nos guides expérimentés font en sorte que la complexité technique ne gêne pas la transmission de l'histoire... Al'instar de René Brillet, chargé de la sécurité sur le haut-fourneau de 1968 à 1986 : « *Par exemple, le bleeder fonctionne comme une cocotte-minute : il servait à libérer la surpression* ». Et de conter, la gorge sèche : « *Il n'est pas évident de débiter un message pour la première fois. Mais quand ça vient du cœur... En fait, c'est un soulagement, je me vide de ce que j'ai ressenti pendant tant d'années* ».



NORD BYE

mauves. Les convives se restaurent sous un chapiteau blanc, contrastant d'y rester jusqu'à ce que l'œuvre soit définitivement "prête"...

## ...comme de nuit

L'instant est solennel. « *Ce haut-fourneau doit devenir le phare représentatif de la culture de notre territoire depuis plus d'un siècle. Un vrai symbole* », souhaite Michel Parades, président du Val de Fensch (propriétaire du site depuis 2005) qui compte inscrire l'accès au gueulard au prochain Contrat de Projet Etat-Région.

Bientôt, on contemple bouche-bée le haut-fourneau rougeoyant, superstructure métallique traversée par une majestueuse colonne jaune orangé. On se rapproche pour pénétrer dans les entrailles de cette cathédrale d'acier envahie d'herbes folles. Les pieds bien sur terre, ou sur les passerelles un peu branlantes, on assiste à une succession de visions fantastiques qui se passent de mots. On se croit devant l'épave bien vivante d'un gigantesque paquebot. Avec ses volées d'escaliers, ses fous et ses cheminées, ses ateliers, etc.

## Une émotion personnelle

A l'arrière du haut-fourneau, un puissant feu de lumières nous en dévoile le cœur, nu et déossé, ceint par mille et une briques réfractaires. Malgré la fraîcheur du crépuscule, chacun s'arrête et observe. C'est ce que l'on peut appeler « *l'appropriation personnelle de l'œuvre* »...

L'élu Michel Liebgott, qui croit reconnaître des personnages (et une cravate !), y voit « *le feu, le sang, la vie, la violence* »... « *Il y a de l'âme là-dedans, j'imagine très bien le bruit*

que ça devait faire, nous confie le

Thionvillois François, mon père travaillait au laminoir et revenait toujours fatigué trempé de sueur ».

A côté, José Lavaut est venu en voisin : « *Même si c'est une masse froide, elle dégage une telle chaleur. Les anciens n'ont pas connu cela ! Finalement, je comprends l'intérêt de cette œuvre : on peut faire revivre quelque chose en passant par l'art. Sans cela, cela reste une usine, et ça n'a rien de touristique* ».

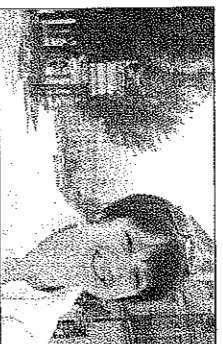
Daniel Barrois (le "DRAC") se dit séduit par la « *beauté esthétique* » de « *cet outil qui représente l'apogée d'un processus industriel, transfiguré de manière simple, brute, sans fioriture* ». De quoi « *toucher autant ceux qui y ont travaillé que les visiteurs qui n'y ont pas vécu !* ».

A côté, face à l'espace sombre de la halle de coulée, une série de lampes à infrarouge dessine le fameux fil d'acier en fusion. Habitué depuis des mois par ces lieux, l'artiste Claude Lévêque confie s'être aussi inspiré d'un tableau de Turner représentant la destruction de la Chambre des Lords par le feu : « *Je ne voulais pas d'un monument aux morts, il fallait faire jaillir l'esprit de la lumière* ».

Un rapprochement pas si étrange que cela, si l'on en croit l'analyse de Jean-Louis Tornatore, maître de conférences en socio-anthropologie à l'Université Paul-Verlaine : « *Déjà, en 1991, lors de la dernière coulée, le spectacle pyrotechnique organisé par l'intersyndicale ouvrière préfigurait la nouvelle vie culturelle de cette machine jadis productive... L'illumination de Claude Lévêque vient compléter ce travail de mémoire. Il accompli le premier geste fondateur du monument et rendu le processus irréversible*... ».

P.M.

## Hayange « Pour une meilleure route qu'hier »



La sensibilisation à la sécurité routière ne s'improvise pas. Une preuve de plus nous est donnée par la ville de Hayange, qui a créé une commission municipale spéciale à cet effet, et renforcé ses actions vers le jeune public (intervention des policiers municipaux dans les écoles, initiation des collégiens aux premiers secours, etc.). Une démarche qui trouvera son point d'orgue ce samedi, lors d'une journée de sensibilisation tous azimuts...

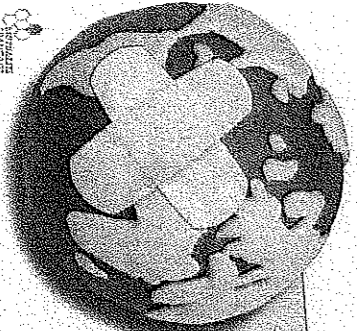
« *Tous nos partenaires seront là pour faire passer le même message, de la Transfensch qui procèdera à l'évacuation d'un autobus, au lycée Marie Bastie et son exposition assez choquante, annonce Isabelle Iorio, l'adjointe à la sécurité routière, « e les auto-écoles feront passer de nouvelles à niveau du Code de la route... »*. Pour autant, l'aspect "plaisir" ne sera pas oublié, avec une exposition de motos (Sportives, routières et roadsters)... **Le samedi 29 septembre, de 14h à 18h. Sur la place de l'ho-tel de ville.**

## Amnéville

### A fond la glisse



C'est l'événement le plus important qu'ait connu le Snow hal Decathlon à choisi la piste amnévilloise pour faire découvrir et tester sa nouvelle marque, "We d'ze" (terme savoyard désignant les trajectoires d'un jeune cabri). Pourquoi avoir choisi le dôme d'Amnéville ? « *C'est le lieu idéal car nous sommes sûrs de pouvoir faire les essais. On a tout sa place, la piste, les restaurants* » explique Marc Papillon, directeur de Wedze. Une marque dont le slogan "Snow outside, smile inside" (neige à l'extérieur, sourire à l'intérieur) était porté par un ambassadeur de choix, la championne de snowboard ayant remporté les JO de Nagano : « *L Snowhall, c'est une autre conception du ski, plus accessible. On va comme on irait au squash ou la piscine* », déclare Karine Rub,



**Sans sélection médicale, ni limite d'âge**  
**Tiers-payant, réseau santé**  
**Action sociale, prévention et information**

89, av de la République  
 54310 Homécourt

4, av du Général de Gaulle  
 54800 Conflans en Jarnisy



MUTUELLE REGIONALE DE THIONVILLE  
 LORRAINE  
 LE CHANGEMENT, L'ENTRAIDE, LA PROGRES